

renforcés de l'Arsehal qui occupait l'emplacement des îlots actuellement limités par les rues du Peyrat, du Plat et Martin, se concentrent sur la place Bellecour et choisissent pour chef un nommé Madinier, maître apprêteur de drap. Vers cinq heures du soir, ils forment deux colonnes pour marcher contre l'Hôtel de Ville, l'une par les quais du Rhône, l'autre par les rues qui bordent la rive gauche de la Saône. L'attaque de la première échoue contre une batterie de canons que la Municipalité a fait placer sur le quai de Retz, au débouché du pont Morand et qui fait, dans les rangs des Lyonnais marchant sur le quai en colonne profonde, de nombreuses victimes.

La seconde colonne est plus heureuse. Après une lutte opiniâtre, elle parvient, par la place des Carmes, jusqu'à la place des Terreaux, où 2.000 hommes qui n'ont jamais vu le feu, se trouvent en présence de 1.800 soldats de troupes régulières. Mais le courage des Lyonnais supplée à tout. A huit heures, ils sont maîtres du champ de bataille. La Municipalité et les défenseurs qui lui restent sont bloqués dans l'Hôtel de Ville. Le lendemain, au jour, les vainqueurs ne trouvent plus de résistance. Ils pénètrent dans l'Hôtel de Ville, où l'on raconte que leur chef, Madinier, fit son entrée par la grande porte, à cheval, le pistolet au poing, après avoir escaladé les marches du perron. Les prisonniers retenus dans les caves sont rendus à la liberté et remplacés par Joseph Châlier, Bertrand et leurs acolytes. Le même jour, on procède à des élections pour nommer une nouvelle Municipalité.

La révolte des Lyonnais était singulièrement audacieuse. Par dessus la tête de leurs oppresseurs immédiats, elle atteignait la Convention elle-même, puisque deux de ses commissaires, les représentants du peuple, Gauthier et